



Jurica Pavičić

ALLUMETTES

Agullo

Traduit du croate par Olivier Lannuzel

*« Vidio je požara velikih i malih
– ali nešto nalik ovome nije nikad.
Ovo što je vidio činilo se kao kraj svijeta. »*

*« Des incendies, il en avait vu des grands
et des petits – mais jamais rien comme celui-là.
Ce qu'il voyait là avait des allures de fin du monde. »*



Allumettes

Financé par l'Union européenne.
Les points de vue et avis exprimés n'engagent toutefois que leur(s)
auteur(s) et ne reflètent pas nécessairement ceux de l'Union européenne
ou de l'Agence exécutive européenne pour l'éducation et la culture
(EACEA). Ni l'Union européenne ni l'EACEA ne sauraient en
être tenues pour responsables.



**Cofinancé par
l'Union européenne**

*

La publication de ce livre a reçu le soutien financier du
ministère de la Culture et des Médias de la République de Croatie.



Republika
Hrvatska
Ministarstvo
kulture
i medija
*Republic
of Croatia
Ministry
of Culture
and Media*

*

Ouvrage publié sous le titre original de *Žigice*

© Jurica Pavičić, 2024

© Agullo Éditions, 2026, pour la traduction française
www.agullo-editions.com

Conception de la couverture : Studio Phantom - Cyril Favory
Image de couverture : Chris Harris/Alamy

Jurica Pavičić

Allumettes

Traduit du croate par
Olivier Lannuzel

Agullo



DÉBUT



0.

Il a dû s'en passer, des choses, pour que le vent ce soir-là change comme ça de direction. Il a dû se passer des choses qui n'auraient pas dû se produire – mais qui se sont tout de même produites.

Pour que le vent tourne comme ça ce jeudi-là, il a fallu un cumul de facteurs. Lesquels ont commencé à s'enclencher au loin bien en amont : au-dessus de l'Atlantique, du côté du golfe de Gascogne, où un front d'air chaud et humide s'est formé à la fin février. L'air océanique s'est amassé durant des jours au-dessus du littoral occidental français, puis il s'est engouffré entre les Pyrénées et le Massif central le deuxième lundi de mars. Ce jour-là, la dépression s'est dirigée vers l'est et la Méditerranée. Sur sa route, elle a frôlé les hautes montagnes corses et est remontée au nord vers la Ligurie. Dans l'après-midi, un libeccio du sud chargé de pluie a soufflé sur le littoral italien.

Pour que le vent change si soudainement de direction au-dessus de Split le jeudi suivant, il a fallu que l'air océanique sur la côte ligure vienne percuter le massif alpin. Au contact de l'air glacial de la montagne, une dépression du golfe de Gênes s'est formée et s'est dirigée vers l'est à travers la vaste plaine du Pô, qui n'offrait aucun obstacle. Le mardi matin, le tourbillon génois était au-dessus de

Trieste et du golfe du Kvarner. Il a commencé à pleuvoir sur l'Adriatique, comme il arrive souvent au passage de l'hiver au printemps.

Mais pour que le vent cette nuit-là vire brusquement à la bora, il a fallu encore autre chose. Il a fallu qu'une dépression cyclonique descende du nord sur les Alpes du Sud, sur le Kras et sur la plaine de Pannonie. Un front d'air polaire a déboulé des steppes russes et atteint mardi après-midi les reliefs encaissés de la Slovénie et de la Lika, non loin de la mer Adriatique. Une neige sèche, ultime adieu du continent à l'hiver, s'est mise à tomber dans les vallées. Et tandis qu'il neigeait à l'arrière des montagnes côtières, des calottes de nuages blancs innocents que les gens du coin appellent des ponceaux se sont accrochées à leurs sommets. On était déjà à la mi-mars, les jours s'allongeaient et l'Adriatique commençait à se réchauffer au soleil pinçant de cette fin d'hiver. Le temps était encore chaud sur la mer et le vent apportait de l'air humide du sud-est. C'était un vent doux, pluvieux, plein d'humidité engourdissante et de moiteur malsaine.

Mercredi dans la matinée, l'épicentre de l'anticyclone polaire a commencé à longer les montagnes côtières, forçant la dépression cyclonique à se déporter vers le sud-est. Le flanc arrière de la dépression a attiré l'air froid continental le long de la côte. Le temps s'est éclairci au nord-ouest et le baromètre s'est mis à grimper avant même que le jugo ait cessé de souffler.

Rien de tout cela n'aurait dû arriver. Mais c'est arrivé. Cela s'est produit précisément dans cet ordre, comme souvent à la mi-mars, raison pour laquelle la tradition orale météorologique évoque trois épisodes proverbiaux de bora de mars.

Glissant vers le sud, l'anticyclone polaire a atteint l'arrière-pays de Split mercredi au crépuscule. En fin de soirée, des pinceaux duveteux se sont amassés au-dessus des montagnes du Mosor et du Biokovo, les nuages lui-saient clairement, même dans la nuit sans lune. Ce mercredi, dans l'après-midi, le baromètre a commencé à chuter à Split. L'horizon au nord-ouest s'est dégagé et une tramontane sèche, froide, mais légère s'est mise à souffler venant de nord-nord-ouest.

Ce genre de vent aurait pu durer un ou deux jours de plus. Il aurait pu souffler en continu encore un moment, jusqu'à ce que la queue de l'anticyclone s'enfonce plus loin dans les Balkans. Mais cela n'a pas duré. À minuit, ce jeudi, le front polaire russe a atteint les montagnes de Dalmatie. Il a tourné en direction de la mer et est venu percuter un peu après minuit les crêtes des dernières montagnes côtières, pendant que l'autre masse d'air circulaire, celle apportée depuis le golfe de Gascogne par la dépression de Gênes, chaude, humide, atlantique, était en train de pourrir au-dessus de la mer.

Les deux fronts auraient pu se rencontrer ailleurs, à un autre moment. Mais ils se sont rencontrés là, ce jeudi, un peu après minuit. Le vent a changé brusquement de direction de quatre-vingt-dix degrés. La tramontane a cessé de souffler et la bora a déboulé. Elle s'est ruée à travers les gorges, les goulets et les défilés, vers l'air chaud qui croupissait à la surface de la mer. Le vent a dégringolé du sommet des collines comme une chute d'eau glacée, furieuse, dévastatrice. La moiteur a disparu. Le temps s'est soudainement refroidi.

Rien de tout cela n'aurait dû arriver. Et pourtant c'est arrivé, comme des milliers de fois sur l'Adriatique orientale,

reproduisant un schéma éternel, plus ancien que les hommes et leurs constructions, plus ancien que les villes, les nations et les langues. Un schéma répété à l'envi alors que l'espèce humaine n'était pas encore présente et qui se répétera bien après que celle-ci aura disparu.

Cela n'aurait pas dû se passer. Mais c'est arrivé ce jeudi dans la nuit.

Une bora violente, de la force d'un ouragan, s'est mise à souffler sur Split.

PREMIÈRE PARTIE

